

Mais sous la main du temps par qui tout se découvre
 De ton pieux trésor le sanctuaire s'ouvre ;
 C'est un savant français qui t'arrache à l'oubli,
 Et sur ton piédestal Leroy (1) t'a rétabli.
 Condamnée au grand jour, que ta sainte mémoire
 Se résigne à ne plus échapper à sa gloire !
 De Gersen, d'A-Kempis l'ombre réclame en vain
 L'honneur d'avoir fondé ton monument divin.
 Toi seul, toi seul pouvais, complétant l'Évangile,
 Au testament du Christ joindre ce codicille,
 Qui, tout entier rempli des parfums du saint lieu,
 Semble écrit par un ange et dicté par un Dieu.
 On voit que ta sagesse, en oracles féconde,
 Avant d'entrer au cloître, a traversé le monde ;
 Tu plains trop le malheur pour n'avoir pas souffert ;
 Et le baume, à nos maux par ta tendresse offert,
 D'une ame où l'injustice imprima ses morsures
 A dû guérir déjà les saignantes blessures.
 Nous consoler, voilà ta noble ambition !

(1) M. Onésime Leroy a le bonheur et le mérite d'avoir prouvé que *l'Imitation de Jésus-Christ* ne pouvait être attribuée qu'à Gerson. Voyez de cet auteur : *Études sur les mystères et les manuscrits de Gerson*, 1857. *Cornéille et Gerson dans l'Imitation de Jésus-Christ*, 1842. *Projet de monument à la mémoire de Gerson, rapport à l'Institut historique*, 1844.